

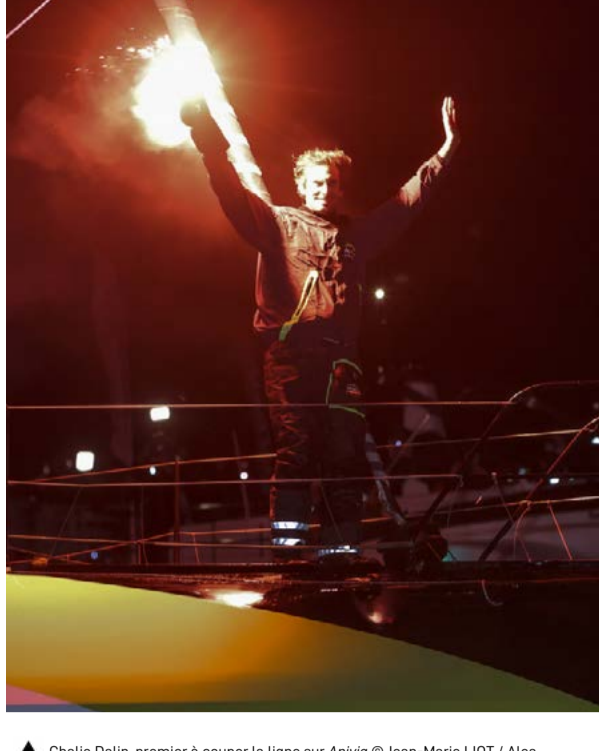
COCORICO !

« HEUREUX QUI COMME YANNICK A FAIT UN BEAU VOYAGE. » APRÈS UNE ÉPOPEE DIGNE DE JULES VERNE, 80 JOURS PLUS TARD, LES VOILÀ DE RETOUR AUX SABLES DANS UNE ÉDITION DONT ON SE SOUVIENDRA LONGTEMPS. UNE ARRIVÉE QUI RESSEMBLE PLUS À UNE SOLITAIRE DU FIGARO QU'À UN TOUR DU MONDE : EMBOUTILLAGES DANS LE CHENAL DES SABLES, AVEC 8 BATEAUX EN MOINS DE 24 HEURES ! POUR REPRENDRE LES MOTS DE MARC GUILLEMOT : « CETTE ANNÉE, IL Y A UN VAINQUEUR ET PLEIN DE HÉROS ». RETOUR SUR CES DERNIERS JOURS DE COURSE HALETANTS ET HORS DU COMMUN !

Pour une poignée de milles...

A la veille de l'arrivée, bien malin qui aurait pu prédire le podium final. Il ne restait alors que 2 % du parcours du tour du monde à couvrir pour les cinq meneurs, et personne n'était en mesure de dire avec certitude qui allait l'emporter. Si Charlie Dalin (*Apivia*) a franchi la ligne le premier, c'est finalement Yannick Bestaven (*Maitre Coq*) qui prend la première place du podium, les temps de compensation liés au sauvetage de Kévin Escoffier (*PRB*) entrant en ligne de compte.

Une fin de course qui nous aura tenus en haleine, d'autant que la foule des prétendants au trophée s'est scindée en deux sur la dernière ligne droite : d'un côté les partisans d'une option Sud, le long de la côte ibérique (Charlie Dalin et Boris Herrmann), et de l'autre ceux de l'option Nord (Louis Burton, Thomas Ruyant et Yannick Bestaven). Un scénario qui sort de l'ordinaire quand on se remémore les précédentes éditions : les écarts entre le vainqueur et son dauphin variaient jusqu'à maintenant entre 7,5 jours (Christophe Auguin et Marc Thiercelin en 1997) et un peu plus de 3 heures (François Gabart et Armel Le Cléac'h en 2013), la plupart du temps sous forme de duel. Cette année, c'est tout le club des 5 qui postule aux lauriers suprêmes à seulement quelques heures de l'arrivée ! Sans oublier la question des bonifications qui rebat quelque peu les cartes...



▲ Charlie Dalin, premier à couper la ligne sur Apivia © Jean-Marie LIOT / Alea

RETOUR SUR LES 3 HOMMES DU PODIUM FINAL

Notre vainqueur est un outsider, revenu sur le Vendée 12 ans après sa première tentative (avortée au bout de 24 heures seulement), sûr d'une préparation solide et d'un bateau fiabilisé. Ingénieur de formation et père des hydrogénérateurs qui équipent les IMOCA de ce Vendée Globe, **Yannick Bestaven (*Maitre Coq*)** compte à son tableau de chasse la Mini Transat 2001, sur un bateau construit de ses mains, et 2 Transat Jacques Vabre en Class40. Il rêvait du top 5, il a finalement raflé le trophée ! Yannick aura pointé 157 fois en tête du classement, soit durant 32% de ce magnifique tour du monde.

Les mers du Sud, Yannick ne les connaît pas, mais il sait qu'il peut tirer sur son bateau. Et c'est dans cette jungle hostile, dans des conditions de mer invivables où il se sent proche du sanglier, qu'il va trouver son rythme : au nord des Kerguelen et au cap Leeuwin, il est 3^{ème}. Devant, Ruyant (*Linked Out*) et Dalin (*Apivia*) sont handicapés par leur foil bâbord, ce qui lui permet de les dépasser. A partir du 16 décembre, c'est lui qui joue les éclaireurs dans le Sud-Ouest de la Tasmanie, engloutit le Pacifique et passe le premier le cap Horn. Il va ouvrir la voie pendant 26 jours, mais la remontée de l'Atlantique sera semée d'embûches. Premier à être ralenti dans les bulles anticycloniques au large de l'Argentine, il subit également une série d'avaries (balcon avant arraché, plus d'enrouleur, certaines voiles inutilisables) qui permettent au groupe de chasse de le rattraper au large du Brésil. C'est la dégringolade au classement, un sacré coup dur qui lui demande un mental d'acier pour rester au taquet. Au niveau des Açores, notre Arcachonnais tente un dernier coup : il choisit une option très nord et tire un long bord tribord sur les 900 derniers milles. Ce ne sont plus que 47 heures qui le séparent de la victoire.



▲ Yannick Bestaven (*Maitre Coq*) soulevant le trophée tant convoité © Jean-Louis Carli / Alea

Premier à franchir la ligne d'arrivée, après 80 jours 6 heures 15 minutes et 47 secondes de course, **Charlie Dalin (*Apivia*)** boucle de la meilleure des manières son tout premier Vendée Globe. Grand favori au départ, il n'aura pas fait mentir les pronostics en revêtant 224 fois le maillot jaune et en animant la course 48% du temps. Malgré un très beau palmarès avec 4 podiums du Solitaire du Figaro et la victoire dans la dernière Transat Jacques Vabre, il faut tout de même noter que cet architecte naval de 36 ans, briefé par François Gabart *himself*, n'avait jusqu'alors disputé qu'une seule course en Class40 sans escales, la Vendée-Arctique-les Sables... Il prend une première fois les rênes de la course le 11 novembre dans le nord-est des Açores avant de faire le choix de la prudence en contournant largement la tempête Théta par l'ouest. Il rejoint néanmoins le trio de tête au niveau de l'Equateur, et, à la faveur de l'arrêt technique d'Alex Thomson (*Hugo Boss*), le Havrais prend les commandes dans le contournement de l'anticyclone de Sainte-Hélène. Il passe ensuite Bonne Espérance et Leeuwin en pole position, mais, le 14 décembre après 21 jours de course en tête, son élan est brisé par la casse de sa cale basse de foil bâbord. Ce perfectionniste dans l'âme revêt sa tenue de chantier et s'attelle aux réparations 18 heures durant pour limiter la voie d'eau, mais son foil restera inutilisable pour la suite de la course. Un sérieux handicap qui ne l'empêche pas de rester dans le jeu et le trio de tête : combatif, il encaisse, s'accroche et passe le Horn en 2^{ème} position derrière Bestaven. A force de persévérance, il récupère son maillot jaune le 12 janvier au large du Brésil, et se dispute l'Atlantique nord avec Louis Burton (*Bureau Vallée*). Il choisit de rester à l'intérieur du virage dans la remontée, dans l'est de ses poursuivants, et va jusqu'à frôler le cap Finisterre. [Une stratégie qui s'avère payante pour notre bizuth à l'étoffe de champion !](#)



▲ Charlie Dalin (*Apivia*) premier sur le ponton des Sables © Jean-Louis Carli / Alea

Pour clore ce podium, Louis Burton (*Bureau Vallée*). Une belle 3^{ème} place qu'il n'a pas volée, contrairement au départ (on se souvient des 5 heures de pénalité dont il avait écopé pour avoir franchi la ligne avec un peu trop « d'enthousiasme ») ! S'en était suivie une pénalité moteur de 2 heures, puis un passage interdit dans la Zone d'Exclusion Arctique... Et surtout 24 heures de réparations au large de l'île Macquarie !

Avec tout ça, notre bonhomme n'a rien lâché, armé d'une détermination sans faille. Le Malouin barre l'IMOCA vainqueur de la dernière édition, et avec lui, compte bien figurer au top 5 à l'arrivée. Mais dès le Golfe de Gascogne les ennuis techniques commencent à pleuvoir : fuite d'un vérin de quille et cloison avant fissurée. Après réparations, il aborde bien Théta, et en 48 heures passe de la 14^{ème} à la 6^{ème} place. Il double Bonne Espérance en 3^{ème} position, et prend même la 2^{ème} dans l'Indien. Mais pas le temps de savourer cette belle performance : des galères de pilote automatique ont provoqué la casse de son chariot de grand voile, en haut du mât... C'est la chute libre au classement : le 20 décembre, arrêt technique au large de Macquarie pour s'enfiler trois ascensions de mât, un véritable exploit qui restera dans les annales, mais qui ne s'arrête pas là. Sa force mentale et sa ténacité font des merveilles : il repart 11^{ème}, pointe 6^{ème} au Cap Horn, 3^{ème} au large des côtes brésiliennes, et 1^{er} à l'Equateur. Une magnifique remontada qui force l'admiration ! S'ensuivent le coude à coude avec Dalin dans l'Atlantique nord, le choix d'une dernière option nord, et le tout couronné par une belle 2^{ème} place au passage de la ligne.



▲ Louis Burton en liesse avec sa famille (*Bureau Vallée*) © Yvan Zedda / Alea

« **Nous partimes 33, mais après une course mémorable, nous nous vîmes 25 en arrivant au Sables** ». Tout le monde n'a pas franchi la ligne, mais le dernier abandon en date, c'est celui de Sébastien Destremau (*Merci*), mi-janvier, alors qu'il était 26^{ème} de la course. L'homme à la casquette de carton aura connu une escadrille de soucis techniques dans les mers du Sud à commencer par son pilote automatique, sa quille ou encore ses systèmes de barres. Et samedi 16 janvier, le Toulonnais a finalement décidé de mettre le cap sur l'île sud de la Nouvelle-Zélande pour procéder aux réparations nécessaires, mettant ainsi fin à sa course. [Un dernier slam pour la route, et une sentence en héritage : « on n'abandonne pas un Vendée, on se retire... »](#)

8 abandons à déplorer au total, soit 25% de la flotte : un record quand on sait qu'habituellement on tourne autour de 50%, soit une moyenne d'1 bateau sur 2 qui arrive aux Sables. Il y a les fortunes de mer (les OFNI notamment), mais aussi la subtile capacité du skipper à jauger sa monture, à prendre des risques mesurés. N'oublions pas que la victoire se construit autour d'une bonne symbiose entre le skipper et son bateau, une harmonie parfaite entre l'homme et sa machine.



▲ Sébastien Destremau à bord de *Merci* avant son abandon © Sébastien Destremau / Merci

Mais comment terminer cette chronique sans parler du retour du Roi... 8^{ème} sur la ligne d'arrivée, Jean Le Cam, avec ses 16h15 de compensation, se saisit finalement de la 4^{ème} place, au pied du podium, « la place du con » comme il le dit lui-même ! « En fait, j'ai soulagé l'éventuel con qui aurait pu être à ma place... comme quoi ma générosité n'a pas de limites ! » conclue-t-il avec l'humour et la fraîcheur qui le caractérisent.

Son 5^{ème} Vendée Globe aura été selon lui le plus difficile. S'il prend 9 fois la tête du classement dans l'Atlantique Nord et s'illustre par sa ténacité lors de la tempête Théta et par son investissement dans le sauvetage de Kévin Escoffier, il n'en a pas moins vécu la moitié de sa course comme un enfer. C'est seulement au sujet de l'avarie qui a troublé toutes ses nuits après le débarquement de Kévin : au large des Kerguelen, il découvre que son étrave est délamérée et que la coque bouge de 5 cm. Une grosse séance de bricolage s'ensuit, il est obligé de découper ses ballasts (un sacrifice non négligeable pour un bateau à dérive droite), mais la résine vient à manquer ; la réparation tient un temps, puis lâche. Les chantiers s'enchaînent, et l'angoisse de ne pas arriver au bout lui serre le ventre du soir au matin. Avec la remontée de l'Atlantique, le plaisir de naviguer revient. Les températures grimpent et le moral est : s'il doit finir sur un canot de sauvetage, ce sera moins désagréable dans ces conditions ! Mais son fidèle Hubert ne l'aura pas lâché, c'est tous les deux, plus unis que jamais, qu'ils franchiront la ligne d'arrivée sous les ovations.

« *Qu'on me donne le froid pour que j'aime la flamme...* ». Notre marin-philosophe choisit de faire son entrée dans le chenal des Sables sur la chanson de Johnny : les paroles résonnent comme un condensé de sa course, et, au-delà, de son histoire d'amour avec le Vendée Globe. Un tour du monde fait d'extrémités, de montagnes russes des émotions, où le marin solitaire voyage du centre de la terre au sommet de l'Everest, de l'enfer au paradis, où hier lui fait savourer demain. Un différentiel extrême qui fait le caractère unique de cette aventure humaine, et toute sa beauté.



▲ Le Roi Jean entrant dans la marina des Sables sur Yes We Cam © Vincent Curutchet/Alea

Un Vendée Globe qui nous aura offert de belles surprises et une ribambelle de héros qu'on n'aurait pas de beaux jours à [Damien Seguin \(*Apicil*\)](#) le champion paralympique qui rafle une très belle 7^{ème} place, à [Benjamin Dutreux \(*OMIA-Water Family*\)](#), le Sablais qui remporte la 9^{ème} place sur des IMOCA forcés d'abandonner au large du cap Horn malgré un magnifique parcours... Une édition extraordinaire en tous points et jusque dans son dénouement, car, une fois n'est pas coutume, nous pouvons célébrer un premier de bordée, un vainqueur et plusieurs héros ! Félicitations et merci à nos loups de mer qui nous ont offert une belle leçon de sport, de persévérance et de solidarité ainsi qu'une précieuse dose d'évasion iodée !

«CLAC CLAC CLAC !!»



▲ Damien Seguin (*Apicil*) remontant le chenal des Sables en Capitaine Crochet ! © Vincent Curutchet/Alea



Benjamin Dutreux sur *Omia-Water Family* © Bernard Le Bars/Alea

Logo	Nom	Classement
	Maitre Coq IV ▶ Yannick BESTAVEN	1
	APIVIA ▶ Charlie DALIN	2
	Bureau Vallée 2 ▶ Louis BURTON	3
	Yes we CAM ! ▶ Jean LE CAM	4
	SeaeXplorer - Yacht Club De Monaco ▶ Boris HERRMANN	5
	LinkedOut ▶ Thomas RUYANT	6
	Groupe APICIL ▶ Damien SEGUIN	7
	Prysmian Group ▶ Giancarlo PEDOTE	8
	OMIA - Water Family ▶ Benjamin DUTREUX	9
	V And B Mayenne ▶ Maxime SUREL	10
	L'Occitane en Provence ▶ Armel TRIPON	11

RETROUVEZ LE CLASSEMENT COMPLET ICI !

Vitesse sur 4h : 133 nds Distance au premier : 0 nm